

CHAPITRE I



Parmi les vingt-six adolescents du domaine du Danube, Xabi était celui qui ne se faisait jamais remarquer. Il fallait bien le connaître pour s'apercevoir qu'il était inquiet ce jour-là. Et cette inquiétude datait du moment où il avait déposé Bastet à la clinique de Tutrice Vétérinaire. Celle-ci avait pourtant essayé de le rassurer, tout en caressant d'une main distraite la tête mécontente de la chatte : ce n'était qu'un examen de routine, quelques radios, une prise de sang, il pourrait la récupérer en fin d'après-midi, après l'académie. Pas-de-pro-blème.

Ce genre d'« examen de routine » n'avait rien d'inhabituel : au domaine, la santé des animaux était un sujet de préoccupation constant, presque autant que la santé de Xabi et de ses camarades. Il n'y avait donc pas à s'en soucier, et pendant les premières heures de cours le garçon s'efforça de penser à autre chose, concentré sur la silhouette scintillante de l'hologrammatiste. Vêtue d'une toge et couronnée d'étoiles, elle incarnait ce matin-là Uranie, qui enseignait les sciences, et faisait défiler devant leurs yeux formes et

notions géométriques: triangles rectangles, hypoténuses, cosinus... *Sac à puces*, se dit Xabi. Et ses pensées revinrent à Bastet, le chat le plus caractériel du domaine.

– Mais qu’est-ce qui te prend, aujourd’hui? s’enquit Olga au réfectoire, après lui avoir demandé trois fois en vain de lui passer l’eau.

Il sursauta, bredouilla, présenta des excuses, tendit la main vers le broc et le renversa, inondant la table des cadets au milieu des protestations. Olga rit et lui envoya une bourrade amicale pour lui signifier que ce n’était pas si grave. De toute façon, elle n’aurait jamais compris: son chat Osiris était un doux matou sans surprises, qui suivait sa maîtresse comme un chien dès qu’elle revenait de l’académie.

Xabi tâcha de s’intéresser un peu plus aux ragots qui s’échangeaient à table: Erin et Bert avaient quitté le réfectoire après avoir mangé trois bouchées et nul ne savait où ils avaient disparu, même si Paul certifiait les avoir vus la veille au soir blottis l’un contre l’autre au parc à chiens, «et ils ne surveillaient pas les leurs de très près si vous voyez ce que je veux dire». Les rires reprirent.

Après le déjeuner, les vingt-six partirent au gymnase pour leur session d’activité physique. Erin et Bert devaient avoir pris de l’avance: ils rejoignirent le groupe, lui les joues rougies, elle les cheveux en bataille, faisant mine de ne plus se connaître alors qu’ils avaient tous grandi ensemble. Leurs camarades firent comme si de rien n’était, même si Olga et

Tomi riaient sous cape en s'envoyant le ballon de basket. Xabi, dans leur équipe, était agacé aussi bien par leur insouciance que par sa propre mauvaise humeur. Comment pouvait-il leur reprocher de s'amuser? Leur monde ne tournait pas autour de Bastet. Seulement le sien.

Il fut l'un des premiers à quitter le gymnase après une douche trop rapide, et il dirigea aussitôt ses pas vers la clinique vétérinaire, traversant le Grand Carré, la place principale du domaine. Nulle part ailleurs les plafonds n'étaient aussi hauts au-dessus de leurs têtes; on distinguait à peine l'origine de la lumière. Xabi repassa devant l'académie, puis la colonne des ascenseurs menant à la surface, et enfin il remonta le parc où Paul jurait avoir vu les deux amoureux. À cette heure, l'endroit était vide, de chiens comme d'amoureux.

Quand l'assistante vétérinaire lui ouvrit la porte de la clinique, il comprit aussitôt que quelque chose n'allait pas. Il la connaissait bien – c'était la baba de son ami Tomi –, et même si elle arborait son habituel air égal, elle avait les cheveux défaits, une déchirure à la manche et de la poussière sur les genoux.

– Bastet s'est *beaucoup* débattue, Babatomi?

Celle-ci répondit d'un sourire crispé tandis que, derrière la porte close du cabinet de Tutrice Vétérinaire, se faisaient entendre des bruits de meubles déplacés et quelques jurons susurrés dans une langue scandinave.

Le battant coulissa sur une femme âgée, vêtue d'une

blouse aux manches retroussées et d'une jupe courte. Tutrice Vétérinaire, que les adultes appelaient Veronika Elís-dóttir, avait de longs cheveux gris et la peau d'un rose très pâle. Ses yeux clairs se posèrent sur Xabi et elle leva devant elle des avant-bras zébrés de griffures. Le garçon se mordit la lèvre inférieure.

– Je suis désolé, commença-t-il.

– C'est moi qui suis désolée, corrigea-t-elle en baissant les mains, l'air soudain lasse. Tu m'avais prévenue, et même sans ça, je la connais bien, ta Bastet. Elle m'a échappé il y a deux ou trois heures. Je lui ai couru après dans toute la clinique, en vain, et on la cherche depuis.

Tutrice Vétérinaire soupira et tourna la tête vers son assistante.

– Tu peux rentrer chez toi, Babatomi. La journée a été longue.

– Et les nouveau-nés, Mme Elís-dóttir ?

– Je m'en charge, va plutôt t'occuper de Tomi.

Babatomi la remercia, un sourire aux lèvres. Tutrice Vétérinaire fit signe à Xabi de l'accompagner dans une autre pièce, voisine du cabinet : le laboratoire, qui faisait aussi office de pouponnière. Il y avait rarement mis les pieds. La dernière fois, c'était pour sa première rencontre avec Bastet, qui n'était alors qu'une petite créature tremblante, maladroite sur ses pattes.

– Il y a de nouvelles naissances ? s'enquit-il, soudain curieux.

–Vois par toi-même...

Tutrice Vétérinaire désigna de la main une litière placée sous une lampe chauffante. À l'intérieur, des boules de poils d'un brun fauve étaient entassées les unes sur les autres. Xabi repéra une oreille allongée, une truffe frémissante.

– Des lapereaux ?

– Hum... Des lagomorphes juvéniles, oui, répondit-elle de son habituel air désabusé.

Tutrice Vétérinaire était ainsi : les lapins étaient des lagomorphes, les chats des félidés, les chiens des canidés. Il aurait été de mauvais ton de les trouver adorables, même s'ils l'étaient. Son sourire semblait toutefois plus prononcé que de coutume, du moins pour quelqu'un qui s'était fait larder les bras par des griffes de chat – pardon, de félidé.

– Tu comprends bien qu'avec mes nouveaux pensionnaires, je ne suis pas rassurée à l'idée d'avoir ta Bastet en liberté, poursuivit-elle. Et je ne peux pas les abandonner à ce stade pour t'aider à retourner le domaine, surtout que je la ferais probablement fuir.

– Vous êtes certaine qu'elle n'est plus dans la clinique ?

– Nous l'avons cherchée *partout*, Xabi. Cet endroit n'est pas complètement fermé, surtout pour un félidé aussi malin que furieux. En temps normal, je te dirais d'attendre que la faim la ramène dans tes quartiers, mais si elle a su sortir d'ici, elle saura y retourner. Même si ce n'est guère probable, je ne veux pas parier la vie d'une portée là-dessus.

Le visage de Tutrice Vétérinaire s'assombrit, le faisant

paraître plus ridé encore. Xabi comprenait l'enjeu : les lapins étaient fragiles, il était difficile de les faire naître et plus encore de les maintenir en vie jusqu'au sevrage. Y compris après, rien n'était joué : Cléo avait eu un lapin autrefois, mais l'animal était mort de maladie et elle n'avait plus jamais voulu qu'on lui en confie un.

Xabi se sentit gagné par le découragement. Comment pouvait-il retrouver Bastet ? Le domaine était immense. Et si elle avait trouvé un moyen de se rendre à la surface ? Non, impossible : comment un chat aurait-il pu emprunter seul l'ascenseur ? Il sursauta quand Tutrice Vétérinaire lui frotta le bras, dans un geste étonnamment affectueux pour elle.

– Va voir Devi Jones, lui murmura-t-elle. Je l'ai prévenue, elle saura comment t'aider. Mais il faudra que cela reste un secret entre nous, d'accord ?



– Appelez-moi Jasmine, les mômes ! disait toujours Tutrice Technique.

Appeler une adulte par son seul prénom semblait incroyablement loufoque aux adolescents du Danube, qui avaient trouvé une meilleure alternative : l'appeler « Tutrice Jasmine ». Celle-ci, qui restait Devi Jones pour les adultes, passait le plus clair de son temps dans son atelier ou à la ferme, à retaper des machines, mais il arrivait à Xabi et à ses